

Compte-rendu du Café-culture du 26 mai 2009

“ARTS MAJEURS / ARTS MINEURS : ELOGE DU PETIT”

« Ou le biberon de Monsieur Perrichon »

Informations sur l'évènement	
Date du Café Culture	26 mai 2009
Thème	Arts majeurs / arts mineurs : éloge du petit
Lieu	Théâtre Jeune Public
Organisateur / Animateur	Grégoire Cailles
Intervenants	Grégoire Cailles, Philippe Choulet, Emmanuel Ebel
Nombre de participants	Une trentaine

Les thèmes abordés :

Les pratiques artistiques sont souvent mises dans des boîtes plus ou moins grandes et plus ou moins valorisées conformément à une certaine idée de l'Art et de la Culture. Que signifie aujourd'hui la distinction entre arts majeurs et arts mineurs, a-t-elle encore un sens ? Nous voulons renverser ces boîtes en posant la question du « mineur », celle du grain de sable dans les rouages et celle de la graine de baobab. Il s'agit de faire l'éloge du petit, d'une réduction d'échelle qui permet de faire fi des certitudes et de revenir à la base. On constate que :

- Le contact avec le jeune public contraint à ré-envisager ce qu'est la posture de spectateur
- Les pratiques artistiques dites « mineures » s'affranchissent des conventions avec impertinence

Et si l'on passait des arts nobles aux arts citoyens ?

Le déroulement du Café-culture :

Trois intervenants ont introduit le débat, proposant chacun un regard différent sur cette problématique. Les interventions sont disponibles en cliquant sur les liens:

- > [La « petite » mariole](#), de Philippe Choulet, Philosophe
- > [Intervention de Grégoire Cailles](#), directeur du théâtre jeune public de Strasbourg
- > [Eloge du petit : après les arts nobles](#), Emmanuel Ebel, enseignante et chercheuse

Le débat s'est ouvert par une discussion autour d'une citation de Godard : « La culture est la règle, l'art c'est l'exception ». Il ne faut pas mélanger ou envisager sur un même plan art et culture. Le débat a duré environ 1H30, il a été riche et foisonnant, voici les trois grands axes qui peuvent en être dégagés :

Les arts mineurs aujourd'hui :

- On a parlé de la marionnette et du jeune public mais il existe beaucoup d'autres formes d'art qui sont bien moins considérées, pensons au fossé : privé/public par exemple.
 - o si les marionnettistes ne sont souvent pas pris au sérieux, ça ne les empêche pas de déployer une grande inventivité (au contraire). Mais ce qui s'est passé au Molières lors de la remise du Molière jeune public montre la fragilité de la reconnaissance de ces pratiques.
 - o Cette inventivité est peut être aussi liée au fait que ces pratiques échappent à la « grand messe ».
 - o Est-ce que cette manière de hiérarchiser n'est pas dépourvue de sens ? La qualité n'a rien à voir avec des catégories. Les spectacles jeune public s'ils sont « bon » interpellent le public adulte. Le spectateur crée des catégories de spectacles là où elles ne seraient pas nécessaires.
 - o Il faudrait savoir déjà ce qu'on met derrière le mot culture : pour certains, une sortie au restaurant c'est une pratique culturelle...
 - o On observe tout de même qu'en ce qui concerne le théâtre jeune public beaucoup de choses ont changé, il y a encore quelques années on pouvait entendre qu'un spectacle était « trop beau pour les enfants », ce n'est plus le cas aujourd'hui.
- Veut-on une culture, un art académique ou autre chose ? Il faut arrêter de juger en imposant des échelles de valeurs : ce que produisent aujourd'hui quelques étudiants avec leur téléphone portable n'a pas *a priori* moins de valeur que le reste. Les pratiques se réinventent et se renouvellent constamment. Notre rôle est de défendre un art, pas une industrie préformatée ou calquée sur une culture marchande.
- l'opposition ce n'est pas entre arts majeurs/ arts mineurs mais entre talent/ médiocrité.
 - o Il faut défendre un art de qualité
 - o Se méfier de « l'art d'animation », du « socio-culturel » ...

La question du financement de l'art et de la culture...

- Poser la question du financement de la culture c'est avant tout se poser la question : qu'est-ce qu'on veut pour demain ? La subvention de l'éducation artistique est issue du projet de société imaginé par le programme national de la résistance.
 - o Ce projet tend à être éradiqué par les politiques actuelles. On pense notamment au discours d'Olivier Py lors de sa nomination à l'Odéon où il affirme vouloir en finir avec le théâtre politique.
 - o Le seul moyen pour faire émerger de nouvelles perspectives, c'est d'entretenir le bouillonnement artistique, pour cela les petits doivent pouvoir manger. C'est le principe du vivier.
- Comment s'épuisent les crédits dédiés à la culture ? De moins en moins de formation pour les artistes, trop d'ingénierie culturelle...
 - o La meilleure manière d'éviter le financement c'est la formation des publics intégrée à l'éducation. Il faut envisager un budget à la formation artistique pour les enseignants notamment.

- Il est intéressant aujourd'hui d'observer quels sont les schèmes artistiques qui drainent de l'argent ? C'est la classe dominante qui choisit ce qui est mis en avant, aujourd'hui c'est la bourgeoisie financière... qui sera la classe dominante dans 200 ans ? Que travaillons-nous à forger ?

Le rôle de l'art aujourd'hui :

- La question que nous posons est la suivante : est-ce que la culture est une plus-value ou est-elle au cœur de la cité ?
 - o Au cœur de la « crise », en période de pénurie, peut-être peut-on se passer de l'art ?
 - o La culture forge des citoyens au regard plus critique et plus cultivé donc moins passif.
 - o Le risque c'est la culture « vitrine » qui met en avant uniquement les arts valorisables et valorisants. Peut-on mettre la culture au service d'une ville ou d'un pays ? L'investissement à ce niveau ne s'envisage pas que dans une perspective économique, il doit s'envisager aussi dans ses retombées en termes d'innovation et de créativité. Le « retour sur investissement » n'est pas économique à court terme, de la même manière que l'éducation.
 - o Rappelons tout de même qu'en France, la culture représente 3% du PIB donc industriellement c'est un domaine « rentable », mais peut-on envisager la culture comme un produit ?
- Attention, l'art n'est pas du tout la garantie d'une démocratie ! Il ne produit pas seulement de la démocratie !
 - o Les policiers font du théâtre d'impro pour être plus efficace.
 - o En URSS, la censure a produit des pratiques artistiques très intéressantes, les textes censurés étaient appris par cœur et transmis par voie orale.
 - o Quand l'art est appareil d'état, l'artiste peut être piégé.
- Une des particularités du théâtre c'est d'être un art collectif.
 - o Aujourd'hui, toute l'attention est centrée sur la réussite personnelle, individuelle, on ne pousse pas au développement de projets collectifs.
 - o C'est aussi et surtout un art éphémère qui ne laisse pas de traces concrètes en dehors des ouvertures qu'il crée.
 - o Mais la culture c'est ça : tuer le temps ensemble, toujours recommencer à tenter de créer un système de valeurs, il n'y a pas de culture si on ne parle pas de l'objet culturel.